

# CINÉMA

par **ANDRÉ VIDEAU**



## Avant l'oubli

Film français d'Augustin Burger

► Ce premier film d'Augustin Burger ne manque pas de mérites. Tout d'abord il a courageusement choisi un contexte historique qui n'a guère, jusqu'ici, mobilisé l'attention du cinéma français et pas davantage celle du cinéma algérien. Il s'agit de la lutte fratricide que se livrèrent, en métropole, aux premières années de la révolution algérienne, les factions rivales du FLN et du MNA\*.

En France, il était primordial de prendre le leadership sur les quelque 400 000 ressortissants algériens. Les ambitions et les conceptions divergentes des chefs se mêlaient aux intérêts suscités par le magot provenant des cotisations prélevées, de gré ou de force, sur les salariés et les commerçants. Ce pactole "renouvelable" était la principale ressource des services extérieurs (diplomatie et fourniture d'armes).

Les thèmes abordés vont se greffer avec pertinence sur cette situation. Comme ils sont dérangeants pour tout le monde, ils ont été le plus souvent, eux aussi, passés sous silence ou utilisés de façon tendancieuse.

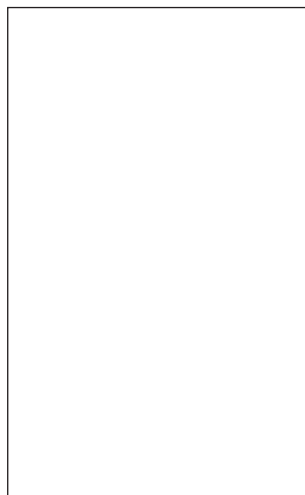
Ainsi de la méfiance à l'égard des intellectuels et des cadres qui aboutira parfois à leur élimination

et provoquera, ultérieurement, une dommageable pénurie ; ainsi du recours à une violence inouïe pour régler le moindre litige intercommunautaire qui engendrera des haines inexpiables et des massacres jusqu'à aujourd'hui ; ainsi de l'incorporation de Français (et, pour beaucoup, de Françaises) dans les réseaux de soutien, plutôt "porteurs de valises" que combattants de première ligne.

Nous sommes à Marseille en 1957. La répression par la police française et les règlements de comptes entre coreligionnaires font rage. Ali Redjala est un activiste missionné par le gouvernement en exil. Sous le doctrinaire rigide et le négociateur inflexible se cache sans doute un jeune homme cultivé, sensuel, rêvant d'une Algérie libre et humaniste. Sami Bouajila personifie à la perfection toute l'ambiguïté de ce militant voué à la détestation des siens. Son rôle n'est-il pas de gérer les fonds collectés ? D'entrôler des étrangers échappant aux querelles partisanses ? De faire rentrer dans le rang les plus agités ? D'éviter les heurts sanguinaires entre les frères ennemis ?

Si, grâce à son jeu subtil fait de tensions et de ruptures, l'interprétation du personnage principal ne

saurait être mise en cause, ni la réalisation, parfois nerveusement menée autour d'une reconstitution correcte malgré des moyens qu'on devine réduits, d'où vient cette impression d'insatisfaction qui nous gagne tout au long du film ? Sans doute, en majeure partie, de la faiblesse du scénario qui a du mal à nous sortir parfois de la confusion, parfois de la démonstration schématique, ou à éviter les lacunes (les luttes intestines et leurs corollaires d'assassinats, les comportements impuissants des justes, des neutres, des amoureux ou de la cellule communiste... les responsabilités du fanatisme religieux). Faiblesse qui raconte l'histoire sans en donner toutes les clés et qui a de graves répercussions sur la majeure partie de la distribution assez médiocre, à quelques exceptions près (dont



© Albares productions.

Hammou Graïa, Bouziane le boucher). Un seul exemple, et il y en aurait d'autres tout aussi accablants, Nieve de Médina qui s'évertue à être Jeanne, la complice/compagne d'Ali. Comment adhérer à l'engagement instantané et total, sans autre motivation particulière que d'être la fille d'un républicain espagnol, de cette jeune ouvrière des savonneries, mère de famille et femme d'un instituteur (Frédéric Pierrot) pacifiste et rêveur (il lui lit du Philippe Jacottet !), si l'on feint de considérer comme subalterne l'attraction physique

et que l'on escamote le piège sexuel que lui tend son partenaire pour la faire succomber (et qu'il a vraisemblablement expérimenté ailleurs) ? Sami Bouajila, à force de talent, laisse leur place au calcul et au rêve, mais pas plus que nous la comédienne n'a l'air de comprendre ce qui lui arrive. ◀

\* En Algérie, la rébellion armée contre la colonisation française a débuté par une série d'attentats à la Toussaint 1954. Elle était dirigée par le Front de Libération Nationale (FLN) qui s'efforça de mobiliser les masses. Il se heurta violemment au Mouvement Nationaliste Algérien (MNA) qui, sous la conduite du vieux chef Messali Hadj, menait une opposition plus traditionnelle.

surtout parler aux femmes, droit dans les yeux, ce qui ne manque pas d'en imposer aux petits machos maladroits.

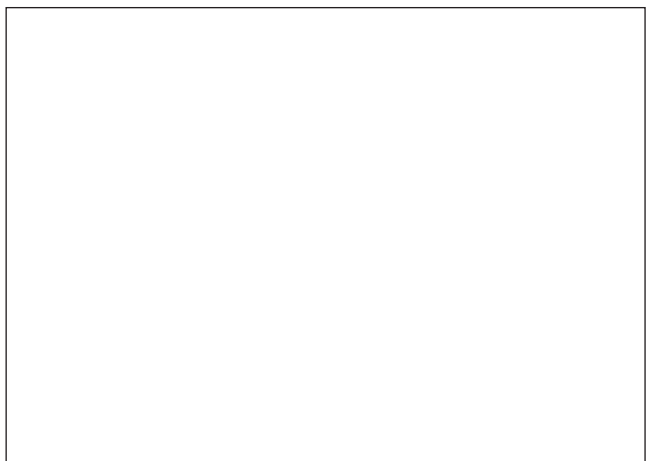
Il va avoir fort à faire. Au village d'accueil, en pleine cambrousse rhône-alpine, à des centaines de kilomètres, les choses ne s'engagent pas non plus sous les meilleurs auspices. La mairesse, pardon, M<sup>me</sup> le maire (Nadine Marcovici), très soucieuse de son image de marque, a eu beau préparer le terrain, le social fait rechigner. Le conseil municipal et une poignée d'autochtones de mauvais poil (Jean-François Stévenin, Dominique Pinon...) s'apprentent à mener la vie dure à cette demi-douzaine de "fellaghas" qui ont eu maille à partir avec la justice. Il faut dire qu'ici aussi la population s'estime défavorisée. Le malaise rural y est très sensible. L'église vétuste n'a plus de paroissiens, le terrain de foot en friche, plus de joueurs, le cultivateur touche des subventions de la Communauté européenne pour ne plus cultiver... Il n'y a guère que le bistro qui fait recette en accumulant les rancœurs.

## Camping à la ferme

Film français de Jean-Pierre Sinapi

► Au petit matin, le minibus de la MJC Pablo-Picasso parcourt les rues de la cité pour récupérer les "bénéficiaires" d'une expérience de réinsertion. Un mois de TIG (travaux d'intérêts généraux) à la campagne pour effacer amende et condamnation qui ont sanctionné de petits délits. De la "prison-ferme" en quelque sorte. Perspective qui est loin d'emballer nos lascars : Jean-Rachid, Luigi, David, Larbi, Assane et Bouba. Déjà qu'il leur en coûte d'abandonner leur meuf, leur pitt-bull, leurs petits trafics ou tout simplement leur galère, ils n'ont pas pour habitude de coucher dans le foin et de se lever au chant du coq ! Mais c'est à prendre ou à laisser, selon la décision de la juge d'application des peines (Julie Gayet). Rien qu'à voir les péripéties du

départ, on imagine que le séjour ne sera pas de tout repos. Heureusement, Amar l'éducateur (Roschdy Zem au mieux de sa forme) est au volant et on peut compter sur son expérience et son autorité. Sympa mais capable de piquer un coup de gueule si nécessaire. Il connaît les ficelles. Il les a toutes tirées. Il sait



© Nathalie Mazeas.